



Poète officiel du Parlement



CONNEXION POÉSIE : SE BRANCHER SUR LA POÉSIE CANADIENNE

Fred Wah (1939 –) est né à Swift Current (Saskatchewan) mais a passé sa jeunesse à Nelson en Colombie-Britannique. Ayant enseigné dans les Kootenay et à l'université de Calgary, il habite présentement Vancouver. Au début des années 60, il a été l'un des rédacteurs fondateurs du bulletin de poésie *TISH*. Il a publié plusieurs recueils de poèmes et sa biofiction *Diamond Grill* a souvent servi de texte d'étude de l'écriture racialisée. Son recueil d'essais critiques, *Faking It: Poetics and Hybridity* (2000), a reçu le prix Gabrielle Roy pour les ouvrages de critique littéraire canadiens. *Sentenced to Light, is a door* et un recueil de poésies choisies par Louis Cabri, intitulé *The False Laws of Narrative*, figurent parmi ses recueils de poèmes plus récents. Fred Wah a été le cinquième poète officiel du Parlement du Canada (2011-13). En 2013, il est devenu officier de l'Ordre du Canada.

Voici deux de ses poèmes, le premier écrit à la demande des présidents du Sénat et de la Chambre des Communes, le deuxième inédit et tiré d'une série intitulée « Music at the Heart of Thinking ».

Poèmes à analyser :

L'ère du flocon de neige

Version originale anglaise *The Snowflake Age*

Non publié, écrit en 2012 pour commémorer le Jubilé de diamant de Sa Majesté la Reine Élisabeth II

Traduit de l'anglais par Pierre DesRuisseaux

« *Ma* vie entière, *qu'elle* soit longue ou brève, sera consacrée à *votre* service... mais *je* n'aurai pas la force de tenir cette résolution seule à moins que *vous* ne vous joigniez à *moi* comme *je* vous invite maintenant à le faire. Que Dieu *m'aide* à exaucer *mon* vœu. »

La Reine Élisabeth II, *Nelson Daily News*, le 7 février 1952

Dit-elle considérant la monarchie des pronoms

Son visage en demi-teinte dresse le portrait du moment

Sur *notre* table de cuisine les grands titres déplorent
L'objet même de *notre* commune vallée de souvenirs et d'évolution

Traces de légère neige matinale de la fenêtre
724, rue Victoria puis la montagne le lac Kootenay

Brume en forme d'éléphant qui flotte sur la ville amie
Vous empruntez les mots des actualités pour que *nous* aussi

Marquions *notre* époque la mémoire collective
Momentanément recueillie qui aspire à *sa* quiétude propre

Tout le jour la douce neige recouvre de son silence la vallée
Malgré le cliquetis des chaînes de camion sur la rue Stanley

Le *nous* souverain «...comme si un instant
Le cœur d'une nation cessait de battre»

Ce jour-là *votre* autre *vous* aussi blanc que neige
a dévalé sur la ville et glissé dans l'amoncellement

De la mémoire comme le bus urbain *je* toujours a
besoin d'un autre pronom car le *nous* se rapporte aux voix

Moyennes de l'Empire dans les actualités horaires de CKLN radio
Épandage de sable en cours dans la rue Joséphine dégagée ce soir

Mon néophyte à boy-scout royal établissant *qui*
Est le *multiple* pourrait être la grâce *de* la lumière

Ou comment agir comme sujet de *quel* long
Moment contenu dans *chaque* phrase

N'oublions pas – entre – les mots les traces
Nous les alignerons pour *leur* long défilé

La rue a été nettoyée en vue de *leur* cavalcade
Je Moi Toi

Votre Ils Mon Nous

Cette rime de visages enneigés

La musique qui est au Cœur de la pensée 108

Version originale anglaise *Music at the Heart of Thinking 108*

Red Deer College Press, 1987

Poème traduit de l'anglais par Daniel Canty

Révision linguistique par Pierrette Tostivint

La musique qui est le cœur de la pensée 108

Là je sais que j'ai un cœur parce qu'il est brisé mais devrais-je le réparer là continuer à l'échauffer ou devrais-je m'arrêter pour mieux écouter le nom mien parce qu'on l'a prononcé celui qui échauffe mon cœur d'une chaleur si chaleureuse que j'en sens la fumée ou se pourrait-il que cette horloge multi-morceaux se joue de moi que cette étincelle manquante marque un écart mal calibré gonfle un petit sac de souffle un rejeton au souffle long la tirelire des noms ne contient pas que des pièces n'est pas emplie du potinage qui toujours voile l'amour ni du sens où les textes baignent habituellement bien plutôt de patates rôties pour un tendre bouton tant de choses ne tiennent qu'à ce qu'on n'en dit pas et si le cœur n'est que ça une horloge où vient s'agglutiner tout ce qui n'est pas et si le de et d'un et en cela est ce qui est je pour être était comment peut-on régler la distance considérable entre ces L, M, N, T pour qu'à l'instant où je susurre mon nom les mots ne rouillent pas qu'ils accourent lentement vieil homme de fer je m'arrête tout de suite pour manger un œuf parce que je sais que son jaune est à l'intérieur et que je n'ai qu'à en craquer la coquille

Pistes de discussion :

1. Comment les deux poèmes mettent-ils l'accent sur des éléments du discours, de la grammaire et du langage? Faites une liste d'autant d'exemples que possible.

2. Au début du poème « La musique qui est au Cœur de la pensée 108 », Fred Wah pose certaines questions. Comment répond-il à ces questions plus tard dans le poème? Qu'ajoutent les trois derniers mots du poème à ses réponses?
3. Trouvez dans Google une image de *Elephant Mountain* à Nelson (Colombie-Britannique), que mentionne « L'ère du flocon de neige ». Découvrez dans le dictionnaire tous les sens des mots « trace » et « traces ». Que veut dire Fred Wah, à votre avis, dans la quatrième strophe, lorsqu'il écrit à propos de la montagne qu'elle est « Brume en forme d'éléphant »? Quel rapport cela indique-t-il entre la montagne et son nom? Qu'ajoute à cette idée le vers « N'oublions pas – entre – les mots les traces » qui suit plus tard?
4. Dans Google Maps, recherchez Nelson (Colombie-Britannique), où Fred Wah habitait à l'époque du couronnement de la reine Élisabeth. Trouvez les rues nommées dans « L'ère du flocon de neige ». Quel lien pourrait exister entre certains de ces noms et son vœu « N'oublions pas – entre – les mots les traces », c'est-à-dire n'oublions pas qu'il existe quelque chose en dehors des mots? Cette idée est-elle liée à la préoccupation avec les noms dans « Music at the Heart of Thinking 108 » de Fred Wah?
5. Dans son poème « L'ère du flocon de neige », Fred Wah écrit : « Ce jour-là *vo*tre autre *vous* aussi blanc que neige / a dévalé sur la ville ». Comment cet accent sur la blancheur soulève-t-il des enjeux tels que la présence des conquérants européens sur un territoire qui appartenait aux Premières Nations? Quel est le lien entre cet enjeu et les pronoms parsemés partout dans le poème comme des flocons de neige? Quels autres éléments du poème sont liés à l'histoire canadienne?
6. Fred Wah croit-il que les mots véhiculent un sens tout comme que le signe d'égalité en mathématiques? Citez autant de vers que possible pour appuyer votre opinion.

Amorces d'écriture :

1. Écrivez, sur une page ou deux, autant d'expressions que possible qui pourraient s'appliquer à votre cas (amateur de Harry Potter, ennemi des moustiques et ainsi de suite). À partir de cette recherche, créez un poème d'une seule phrase, comme Fred Wah l'a fait dans « Music at the Heart of Thinking 108 ». Écrivez au moins quinze vers de poésie en prose, en incorporant une rime, à la manière de Fred Wah, qui répète le son « er ».
2. Dans votre vie, qu'est-ce qui a dévalé sur vous comme une chute de neige, en apportant inéluctablement un changement que vous ne pouviez pas empêcher? Écrivez rapidement une page ou deux de souvenirs reliés à cette « chute de neige » et créés par la vue, l'ouïe, le goût, le toucher et l'odorat. Créez ensuite

un poème à partir de cette recherche, avec deux vers dans chaque strophe à la manière de Fred Wah. Faites l'expérience d'interrompre les vers afin de créer des glissements surprenants, comme le fait Fred Wah lorsqu'il écrit que la neige « glissé dans l'amoncellement », ce qui pourrait vouloir dire un banc de neige, et puis effectue un glissement au début du prochain vers en écrivant « De la mémoire ».

3. Faites une liste d'autant de prépositions que possible, au moins vingt, ou trouvez-en une liste dans un ouvrage de référence en matière de rédaction. Essayez de les utiliser dans différentes phrases. Quel pouvoir les prépositions exercent-elles sur les autres mots? Ressemble-t-il au pouvoir qu'exercent les gens sur autrui? Songez à des exemples. Créez ensuite un poème à partir de votre recherche.
4. Examinez une carte géographique de votre ville, quartier ou région. Faites une liste d'autant de rues, quartiers, autoroutes et autres points de repère que possible. Découvrez à qui ou à quoi ces noms font allusion. Quels noms sont absents? Comment ces noms se sont-ils ainsi fait reconnaître par les autorités publiques? Créez un poème à partir de votre recherche.
5. Réagissez vite au fragment suivant : « le cœur n'est que ça une horloge où vient s'agglutiner tout ce qui n'est pas ». Écrivez rapidement deux pages, sans réfléchir. Ne vous souciez ni de la grammaire ni de la structure des phrases. Si vous n'avez plus d'idées, relisez le fragment. Créez ensuite un poème à partir de cette recherche. Dans votre poème, essayez de marier des expressions ou de les interrompre à des endroits inattendus pour leur donner un nouveau sens ou créer des glissements surprenants.